

STÈLE GRÉCO-JUIVE

PAR

M. NOËL AIMÉ-GIRON.

Je dois à l'amabilité du Dr Meyerhof de pouvoir publier ici une nouvelle stèle à épitaphe gréco-juive; le monument lui appartenait et il vient d'en faire don à la Société d'Histoire Juive d'Égypte.

Cette stèle, reproduite ci-contre, provient de Tell el-Yahoudiyyeh, l'ancienne Onion, où d'autres monuments congénères ont déjà été découverts à plusieurs reprises et publiés dans les *Annales du Service des Antiquités de l'Égypte*⁽¹⁾. Elle a été taillée dans un bloc de calcaire tendre qui mesure 0 m. 35 de haut, sur 0 m. 18 de large avec une épaisseur moyenne de 0 m. 08. Elle est du type des stèles à fronton : les côtés du triangle qui délimitent ce dernier, ainsi que le cadre de l'inscription, accusent un relief prononcé sur le reste du bloc. Des traces de peinture assez fugaces se relèvent sur le fronton, sans qu'il soit possible de préciser ce qu'elles représentaient autrefois.



L'inscription comprend sept lignes, dont les caractères gravés profondément

⁽¹⁾ EDGAR, t. XIX, p. 216-224; XXII, p. 7-16; XXVI, p. 102-104 et G. LEFEBVRE, XXIV, p. 1-5.

ont conservé des restes de la couleur rouge qui les rehaussait. La lecture ne présente pas de difficulté et l'on distingue nettement :

Σαββαται

ου τῶν ἁ

πὸ Τεβερκ

υθέως ἄλλυ

πος ὡς ἐτ

ῶν μ'

Ⲛ κ' ἐπεὶ ϩ ιε

(Stèle) de Sabbatai originaire de Tebercythis, exempt de chagrin, âgé de 30 ans. L'an 20, le 15 du (mois) d'Épiphi.

Σαββαταῖος est le nom juif שַׁבְּתַי *Sabbetai* qui signifie né le jour du Sabbat. L'arabe connaît encore en Égypte l'emploi des noms des jours de la semaine comme noms propres : خميس *Khamis*, Jeudi et جمعة *Gom'a*, Vendredi. Ce dernier popularisé par le roman de Robinson Crusoe. *Sabbetai* se rencontre fréquemment dans l'épigraphie juive. Il apparaît souvent aussi, sous ses diverses transcriptions dans des inscriptions grecques émanant de juifs⁽¹⁾ et même de chrétiens⁽²⁾. On le retrouve également mais avec la graphie שַׁבְּתַי, dans les textes sinaïtiques⁽³⁾, en nabatéen⁽⁴⁾ et à Palmyre⁽⁵⁾. Σαββαταίου est ici au génitif et se rapporte au monument lui-même selon un usage fréquent.

Τεβερκυθέως laisse supposer un nominatif Τεβερκυθίς. C'est certainement un nom de lieu qu'à priori nous avons le droit de supposer égyptien. Après la suppression de la désinence du nominatif grec, il reste Τεβερκυθ où nous devons retrouver un toponyme égyptien. J'avoue n'avoir aucun rapprochement certain à proposer avec un nom de lieu connu. Si l'on considérait Τε comme l'article féminin égyptien, on pourrait peut-être rapprocher βερκυθ du nom de فرجوط ou فرشوط⁽⁶⁾ dérivé du copte ⲕⲉⲣⲢⲟⲟⲩⲧⲩ. Mais, même si ce rapprochement était reconnu exact, le nom évidemment ne désignerait pas la même

⁽¹⁾ Quelques renvois dans LEFEBVRE, *op. laud.*, p. 3, n° 3, auxquels on peut ajouter Σαββαθαῖος, DUSSAUD et MACLER, *Voyage archéologique au Sufa*, n° 85 (Hauran), etc.

⁽²⁾ DUCHESNE, *Bull. de corresp. hellén.*, VII, p. 240 (Korykos d'Isaurie); Σαββατοῦς, O. RAYET,

ibid., II, p. 33 (Attique).

⁽³⁾ *Corpus Inscript. Sem.*, II, n° 846.

⁽⁴⁾ E. LITTMANN, *Nab. Inscr.*, n° 36.

⁽⁵⁾ *Répertoire d'Épigraphie sémitique*, n° 672.

⁽⁶⁾ Cf. AMÉLINEAU, *La Géographie de l'Égypte*, p. 178.

localité. Celle de notre texte devait se trouver en Basse-Égypte, alors que Farchoût est située dans la province de Qoûs.

Quant à la date, elle se rapporte au règne d'un empereur romain qui est l'empereur Auguste ainsi que l'a démontré Seymour de Ricci⁽¹⁾.

NOËL AIMÉ-GIRON.

Port-Saïd, 2 mai 1931.

⁽¹⁾ *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 1908, p. 797.